

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 41 (1968)

Heft: 9

Artikel: Le Parc national suisse = Der Schweizerische Nationalpark

Autor: Schloeht, R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-776618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

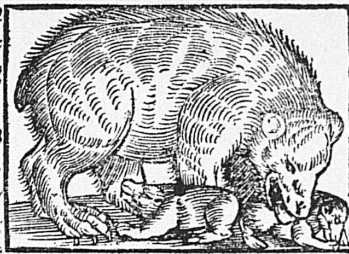
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bären hat das Alpgebirg vil/die groß/starck vnd für ander fröudig sind/also daß sie starcke ochsen/ rossz vnd rinder dar nider reissen: derhalben sie vom Landvolck ernstlich vervolgt werden. Das weiblin des Bären tregt nie lenger dann 30 tag/vñ gebirt gemeinlich auff ein mal 4 jungen/erstlich ganz klein/damit diß vnleudig Thier nit schmerzen haben müsse. Die gebornen jungen sind ganz weich/ohne haaz vñ augen wenig grösser dann die meuß/ gar vngefastig/ die lacket ih mütter so lang/biß sie ein gestalt vberkommen. Hievon schreibt Plinius lib.10 cap.63. In den ersten 14 tagen schlaaffen die jungen Bären so hart/daß sie niemand erwecken möchte/ob man sie gleich darob sölte tödten: vñnd in sölcher zeit werden sie träffentlich feist. Nach 14 tagen erwachen sie vnd saugen ihre taapen/darvon leben sie/vnd gebrauchen sich keiner anderen narung biß sie Frülings zeit herfür gehen: als den süchen sie die Kreuter/ obs vñnd dergleichen narung frer natur gemäß. Der Bär hat ein schwach Haupte: aber grosse krafft vnd stercke in den vorderen taapen. So man eines Bären gewar wirt in den



Bericht von Johannes Stumpf in seiner 1547 bis 1548 gedruckten, berühmten Schweizer Chronik über das Vorkommen von Bären in unserem Land. Als der Schweizerische Nationalpark vor rund einem halben Jahrhundert im Engadin gegründet worden ist, waren Bär, Luchs, Wolf und Lämmergeier nicht nur in seinem jetzigen Bereich bereits ausgerottet. Wie durch den soeben erschienenen, von R. Schloeth lebendig geschriebenen und reich behilderten offiziellen Wanderführer durch den Nationalpark zu vernehmen ist, liess der letzte Bär in der Schweiz am 1. September 1904 ausgerechnet auf dem Boden des heutigen Nationalparkes sein Leben.

Fac-similé d'une page de la célèbre «Chronique» de Johannes Stumpf, imprimée en 1547 et 1548. Elle fait mention des ours qui hantaient alors nos forêts. Quand le Parc national suisse a été créé, il y a cinquante ans, l'ours, le lynx, le vautour, le loup avaient disparu. Dans le guide officiel du Parc national, aussi intéressant que bien illustré, son auteur, R. Schloeth, nous apprend que c'est précisément dans cette région de l'Engadine que le dernier ours en liberté a passé à trépas, le 1^{er} septembre 1904.

Dalla «Cronaca elvetica» di Johannes Stumpf, stampata negli anni 1547 a 1548, riproduciamo in fotografia il passo nel quale l'autore parla dell'apparizione degli orsi nel nostro Paese. Quando venne istituito il Parco nazionale svizzero nell'Alta Engadina, or fan circa cinquant'anni, l'orso, la linca, il lupo e l'avvoltoio eran già stati sterminati, e non soltanto in quella vasta area. Nella Guida ufficiale del Parco nazionale svizzero, recente pubblicazione scritta con piglio disinvolto da R. Schloeth e riccamente illustrata, si legge che l'ultimo orso in Svizzera fu ucciso il 1° settembre 1904 proprio nel territorio che or fa parte del Parco nazionale.

A report by Johannes Stumpf on bears in our country, taken from his well-known Swiss Chronicle printed in the years 1547 and 1548. When the Swiss National Park was created in the Engadine half a century ago, bear, lynx, wolf and lammergeyer were already exterminated on the whole of the Swiss territory. The recently published, brilliantly written and richly illustrated official hiking-guidebook to the National Park by R. Schloeth informs us that the last bear of Switzerland was killed on September 1, 1904. Strange coincidence that it died on the very ground of today's National Park.

R. SCHLOEHT

LE PARC NATIONAL SUISSE

Parc national: deux mots qui sonnent bien! Ils rappellent aux enfants de beaux souvenirs d'excursions et de vacances, ils évoquent pour eux les forêts vierges et leur faune sauvage. Il n'est aujourd'hui plus guère de pays qui n'aient leurs parcs nationaux et plus guère de touristes qui, une fois au moins, n'en aient visité un. Ainsi ces parcs, qui comptent parmi les beaux fleurons de notre civilisation, exercent partout leur attrait.

La Suisse a lieu d'être fière du sien, créé il y a plus de cinquante ans et qui s'étend sur près de 170 kilomètres carrés. Il est situé à l'extrémité est de notre pays, dans la splendide vallée alpine de l'Engadine. Son attrait ne consiste pas seulement dans la beauté soigneusement préservée du site, mais aussi dans sa conception, dans le parfait entretien des conditions naturelles, qui lui assurent depuis l'époque où il fut fondé un large rayonnement.

Le Parc national suisse est avant tout le lieu où le principe de la protection de la nature trouve son application pratique. Les admirateurs de la flore et de la faune qui pénètrent dans cette réserve naturelle, la plus grande de Suisse, sont conscients de participer eux-mêmes au culte et au maintien de ce monde alpin si précieux. L'observation et la réflexion embellissent et approfondissent les impressions du visiteur, pour qui le magnifique gibier des Alpes est beaucoup plus qu'une simple attraction touristique.

La nouvelle maison du Parc national à Zernez prépare et initie l'amateur à une visite instructive selon des méthodes modernes. Des expositions permanentes, la projection de films sonores et de documentaires, ainsi qu'une riche collection bibliographique, contribuent à éveiller, en même

temps que le sentiment profond de la nature, l'intérêt pour le parc et pour sa mission protectrice.

Le Parc national suisse incite aussi à la marche. On peut, bien entendu, le traverser en voiture par la route de l'Ofenpass, mais le reste du vaste domaine n'est accessible qu'aux piétons. Ce monde primitif aux formes multiples révèle ses mystères à l'alpiniste attentif et silencieux, muni de bonnes jumelles, qui ne cesse d'être fasciné par la beauté et l'éclat des plantes alpestres, par les profondes solitudes silvestres où gambade çà et là quelque agile gibier. De petites péripéties, qui ailleurs passeraient inaperçues, revêtent aux yeux du visiteur curieux et instruit une signification nouvelle: une troupe de jeunes chamois se laissant glisser par jeu au bas d'un névé, les bulbes d'or du pavot alpestre que berce le vent des abrupts pierriers, l'infatigable tournoiement d'un couple d'aigles très haut dans le ciel, quelques modestes fleurettes dressant leurs corolles à 3000 mètres d'altitude sous les rayons ardents du soleil de montagne, un geai qui pique de son bec le cône bleuâtre d'un arole, le sifflement aigu des marmottes que les parois rocheuses répercutent.

Notre Parc national compte 80 kilomètres de chemins pédestres. Des tables d'orientation, des indicateurs de direction, des avis, des signaux permettent de repérer aisément les différents itinéraires à travers le parc et la région environnante, qui ne manque nulle part d'intérêt. L'ordre et la propreté y sont de règle, plus encore qu'ailleurs, de sorte qu'on est enclin à respecter aussitôt toutes les mesures protectrices, les prescriptions

et les règlements. C'est aussi pour mieux sauvegarder le développement naturel des lieux qu'on a interdit de s'écarter des sentiers marqués et surtout de vagabonder librement dans le parc. Des gardiens veillent aimablement à ce que les visiteurs n'enfreignent pas les prescriptions; et ils leur dispensent aussi aide et conseils. Le Parc national suisse a pour but de faire mieux connaître, et d'une

manière divertissante, la nature de notre pays et les efforts patients que son entretien réclame. Tout ce qui le concerne est profondément sérieux. Puisse-t-il être toujours, pour le plaisir des visiteurs, non seulement l'oasis de silence et de tranquillité si nécessaire à notre époque, mais aussi l'exemple stimulant qui nous aidera à sauvegarder les plus pures joies que peut nous offrir ce monde.

R. SCHLOEHT

DER SCHWEIZERISCHE NATIONALPARK

Nationalpark – ein klingendes Wort! Ein Begriff, der heute jedem Kind geläufig ist, der sofort schöne Erinnerungen an Wandern und Ferienzeit wachruft oder gar an Urwälder und wilde Tiere denken lässt. Es gibt heute beinahe kein Land der Welt mehr, das nicht einen oder mehrere Nationalparks aufweist, und fast jedermann war irgendwann schon einmal in einem Nationalpark zu Gast. Ein Nationalpark trägt somit beinahe automatisch den Stempel einer weltbekannten Attraktion, denn der Nationalpark-Gedanke ist eine der schönsten Errungenschaften unserer Zivilisation.

Auch die Schweiz ist stolz auf ihren nun schon über 50 Jahre alten und fast 170 Quadratkilometer grossen Nationalpark. Er liegt im östlichsten Zipfel unseres Landes im Kanton Graubünden, mitten in der prächtigen Alpenregion des bekannten Hochtals des Engadins. Unser Stolz bezieht sich jedoch nicht nur auf die unberührte Schönheit dieser unter Schutz gestellten Alpenlandschaft, sondern auch auf die besondere Zielsetzung und Konzeption über die Erhaltung ihres natürlichen Zustandes, die, von den Gründern des Parkes festgelegt, noch heute ihre starken Impulse ausstrahlen. Der Nationalpark ist ja in erster Linie eine Stätte des praktischen Naturschutzes. Alle Bewunderer der Pflanzen- und Tierwelt betreten dieses grösste Naturreservat der Schweiz mit der festen Überzeugung, Mitheschützer einer besonders wertvollen Alpengenatur zu sein. Naturerlebnisse gewinnen dadurch den zusätzlichen Gehalt des Besinnlichen, unser herrliches Bergwild gelangt dort nicht einfach in den fragwürdigen Ruf einer simplen Touristenattraktion.

Im neuen Nationalpark-Haus von Zernez wird in moderner Art und Weise Anleitung zur Vorbereitung und für das Gestalten eines eindrucksvollen Nationalparkbesuches geboten. Permanente Ausstellungen, Ton-Bild-Schau, Information und Filmvorführungen nebst einer reichen Auswahl von mannigfaltigen Schriften erwecken die dem Nationalpark und dem Naturschutz förderliche Gesinnung und führen zum vertieften Genuss der lebendigen Natur.

Der Schweizerische Nationalpark verlockt vor allem zum Wandern. Auf der Ofenpasstrasse kann man natürlich auch einfach durchfahren, aber alles übrige ist nur zu Fuss begehbar. Erst der stille und aufmerksame Bergtourist, wenn möglich versehen mit einem starken Fernglas, kann so recht eigentlich in das geheimnisvolle Wesen dieser urwüchsigen Landschaft und seiner vielfältigen Lebensformen eindringen. Die Schönheit der leuchtenden Alpenpflanzen, der stillen, urwaldähnlichen Bergwälder und der flinken Wildtiere fasziniert immer wieder aufs neue. Angeblich unscheinbare Naturereignisse gewinnen an Bedeutung und Erlebniswert, sobald sie sich in einem so interessanten Naturschutzgebiet und vor den Augen gut vorbereiteter und aufmerksamer Parkbesucher ereignen. Ein

Rudel übermütiger Junggamsen purzelt spielerisch einen kleinen Schneerest hinunter, dunkelgelbe Blüten des rätschen Alpenmohns wiegen sich im Hangwind der steilen Geröllhalde, ein Paar Steinadler kreist endlos über den weiten Höhen, die bescheidenen Hungerblümchen strecken ihre Köpfchen auf fast 3000 m Höhe in die starken Strahlen der Gebirgssonne, ein Tannenhäher pickt an einem bläulichen Arvenzapfen, und fette Murmeltiere lassen ihre schrillen Schreie über den Gegenhang hallen.

Gegen 80 Kilometer Wanderwege führen durch das Gebiet des Schweizerischen Nationalparkes. Orientierungstafeln, Wegweiser, Vorschriftenignete und Wegmarkierungen erlauben einen guten Überblick der verschiedenen Spaziermöglichkeiten im Park und seiner in vielerlei Hinsicht interessanten Umgebung. In einem Nationalpark werden Ordnung und Sauberkeit erwartet – wie nirgends sonst. Vorbeugende Massnahmen wie Parkreglemente und Vorschriften werden dort aus diesem Grunde auch eher beherzigt und ernst genommen. Zum Schutze der ungestörten Natur ist es zum Beispiel im Nationalpark nicht erlaubt, die

Plan dals Poms im Schweizerischen Nationalpark, beim Abstieg vom Murtersattel ins Spöltal photographiert. Links des Baumstrunkes der Piz Numa, rechts des Baumgerippes der Piz dal Fuorn, in der Tiefe das Spöltal.

Plan dals Poms, Parc national, sur le chemin qui conduit du col de Murtér à la vallée du Spöl. A gauche de l'arbre mort: le Piz Numa; à droite: le Piz dal Fuorn, qui domine la vallée du Spöl.

markierten Besucherwege zu verlassen oder gar frei im Parkgebiet umherzustreifen. Freundliche Parkwächter verschaffen diesen unerlässlichen Massnahmen die notwendige Achtung – sie stehen aber auch jedermann mit Rat und Tat gerne zur Seite.

Erholsame Belehrung über die Natur unserer Heimat und über die Anstrengungen zu ihrer langfristigen Erhaltung bilden das Ziel und eine wichtige Aufgabe des Schweizerischen Nationalparkes. Es klingt ein unüberhörbarer Ernst bei allem mit, was den Nationalpark berührt. Möge dieser nicht zum Rummelplatz werden, sondern zu einer würdigen Stätte der stillen Freude. Ein Wunsch unserer Zeit! Gehören nicht Ruhe und besinnlicher Genuss zum wertvollsten Gut, das unser Land den Erholungsuchenden bieten kann? Unser Nationalpark möchte ein anregendes Beispiel dafür sein, wie wir uns diese köstlichen Dinge für alle Zeiten bewahren können.

*Fuchs. Aus Stumpfs Schweizer Chronik, 16. Jahrhundert • Renard. «Chronique» de Johannes Stumpf, 16^e siècle
Una volpe. Immagine tratta dalla «Cronaca elvetica» di Johannes Stumpf, XVI secolo • A fox. From Stumpf's Swiss Chronicle, 16th century*





Plan dals Poms, nel Parco nazionale svizzero, fotografato durante una discesa dal Murtèrsattel nello Spöltal. A sinistra del vecchio tronco, il Piz Numa; a destra, il Piz dal Fuorn; in lontananza, lo Spöltal.

Plan dals Poms in the Swiss National Park as seen from the height of Murtèrsattel viewing down to the depth of the Spöl Valley. The mountain on the left of the trunk is the Piz Numa, the one on its right the Piz dal Fuorn.

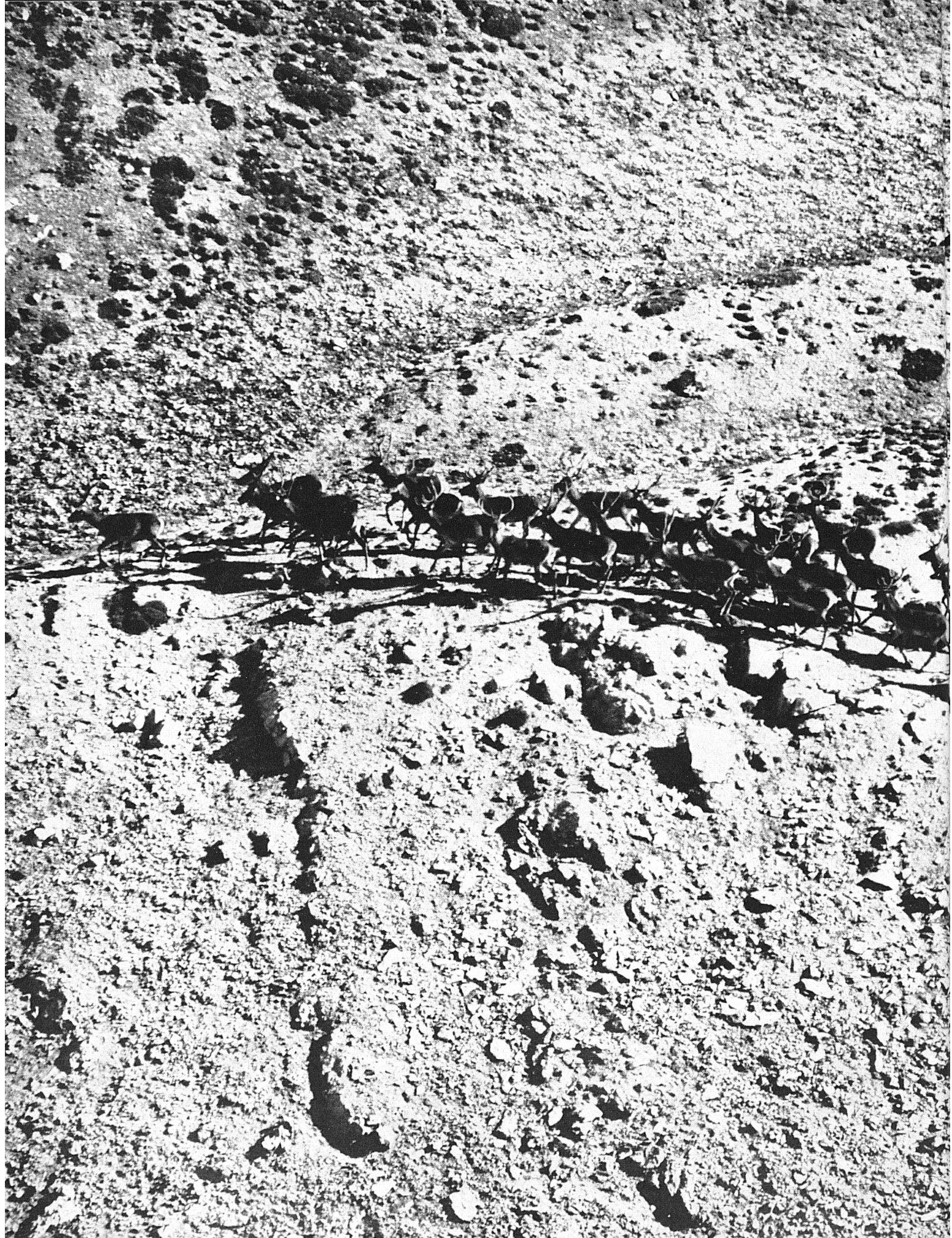
Zum nachfolgenden doppelseitigen Bild: Tageswanderung eines Hirschrudels im Raume von Mingèr im Schweizerischen Nationalpark. Von S-charl über Scuol/Schuls aus erreicht man nach etwa zweieinhalb Wegstunden an der Nordostgrenze des Parkes den Punkt Mot Tavrü, der Einblick in eine noch unberührte Gegend gewährt.

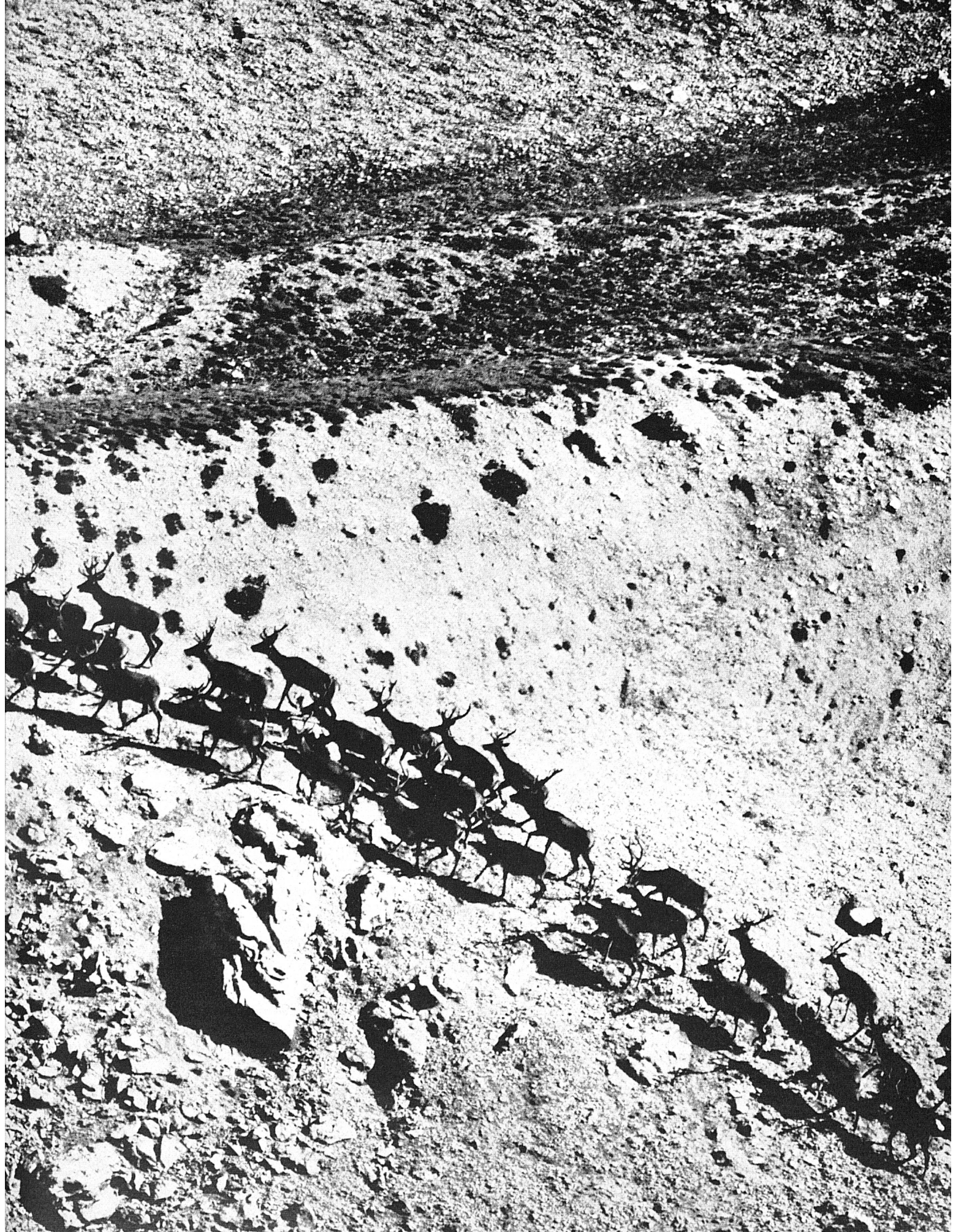
Photos Feuerstein, Scuol/Schuls

Page double suivante: Un troupeau de cerfs dans la région de Mingèr, Parc national suisse. De S-charl par Scuol, on atteint en deux heures et demie de marche Mot Tavrü, à la limite nord-est du Parc national. La nature inviolée est saisissante.

Didascalia per l'immagine sulle due pagine successive: Branco di cervi ► nella zona di Mingèr, nel Parco nazionale svizzero. Da S-charl sopra Scuol un sentiero porta in due ore e mezzo di cammino al Mot Tavrü, alla frontiera nordorientale del parco. Ivi lo sguardo spazia su di una regione non alterata da opere umane.

Double-page overleaf: Deers passing through their home-grounds in the vicinity of Mingèr in the Swiss National Park. A two and a half hours walk from S-charl leading through Scuol brings the wanderer to the northeastern boundary of the Park to a spot called Mot Tavrü where a still untouched tract of country opens before him.







Steinböcke der Piz-Albris-Kolonie am Schafberg im Oberengadin, im Hintergrund der Piz Ot. Das Steinwild war in der Schweiz völlig ausgestorben und wurde bei uns erst in der Zeitspanne von 1920 bis 1954 erneut ausgesetzt. Die Piz-Albris-Steinwildkolonie ist mit 250 Tieren die grösste der Schweiz, die heute einen Gesamtbestand von rund 4500 Steinböcken aufweist. Photo Feuerstein, Scuol/Schuls

Bouquetins du Piz Albris, dans la Haute-Engadine. A l'arrière-plan: le Piz Ot. Les bouquetins, qui avaient entièrement disparu, ont été réacclimatés de 1920 à 1954. Le troupeau du Piz Albris, de 250 têtes, est le plus important du pays, où l'on en dénombre aujourd'hui quelque 4500 de ces fiers animaux.

Stambecchi della colonia del Piz Albris qui fotografati sullo Schafberg, nell'Alta Engadina; sullo sfondo, il Piz Ot. La selvaggina di montagna, completamente distrutta in Svizzera, vi è stata introdotta di nuovo negli anni 1920-1954. La colonia del Piz Albris, con 250 capi, è la maggiore della Svizzera, che conta oggi complessivamente 4500 stambecchi circa.

Capricorns of the Piz Albris colony resting on a crete of the Schafberg-mountain in the Upper Engadine before the grandiose setting of the Piz Ot. The wildlife of mountain-goats had completely vanished from Switzerland. It has only been brought to rebirth when new animals were released in their natural surroundings between 1920 and 1954. With 250 animals the mountain-goat colony of Piz Albris is now the largest of Switzerland. Today, a total number of approximately 4500 capricorns live in the high-alpine regions of the country.